

L'implantation militaire américaine en Afrique avril 2005

Le changement des objectifs américains implique une refonte de la carte de leurs implantations militaires.

Les Etats-Unis affichent une forte tradition d'implantation militaire aux quatre coins du globe... sauf en Afrique. Ignorée jusqu'ici, l'Afrique devient un continent d'enjeux pour les Américains ; bientôt ils y disposeront peut-être d'autant de bases qu'en Europe (*US European Command* à Stuttgart, une base pour l'OTAN à Reykjavik, bases aériennes en Italie, en Bosnie), qu'au Moyen-Orient (*Army Central Command* en Arabie Saoudite, bases au Koweït) ou que dans le Pacifique (nombreuses bases aux Philippines, au Japon et en Corée, ainsi qu'en Amérique Centrale). Mais aujourd'hui les enjeux sont ailleurs ; la Guerre Froide étant finie, l'obligation de protéger l'Europe occidentale et la peur que les effets de la théorie des dominos ne s'étendent à l'Asie entière ont disparu et ces zones ont été reléguées au rang de moindres priorités... surtout en comparaison de l'Afrique et du Moyen-Orient, foyers du terrorisme islamique international et régions riches en ressources. Les grandes bases en Allemagne ou en Corée du Sud sont progressivement démantelées ou abandonnées ; elles sont « déplacées » ou « remplacées » par les nouvelles au Moyen-Orient, en Asie du Sud-Est, en Europe de l'Est et en Afrique. Les militaires américains prévoient aussi de restructurer leur commandement : actuellement, l'Afrique est divisée entre la commandement européen (Eucom) et le commandement central (Centcom). L'Eucom est responsable de la présence militaire américaine dans la plupart des pays en Afrique sub-saharienne alors que le Centcom est responsable de la majeure partie de l'Afrique du Nord.

L'Afrique accueillera les nouvelles bases flexibles.

En Afrique, l'armée américaine (qui dispose déjà de Diego Garcia dans l'Océan Indien) se concentre désormais sur l'Ouganda (Afrique orientale et région des Grands Lacs), Djibouti (Corne de l'Afrique, Mer Rouge, zone de passage Afrique-Moyen Orient), le Sénégal (Afrique occidentale) et Sao Tomé et Príncipe (Golfe de Guinée) où des « bases de passage » (*jumping off points*) flexibles et réduites sont ou vont être construits. Ce concept se caractérise de la manière suivante : peu de troupes sont stationnées en permanence mais elles disposent de l'infrastructure pour lancer des opérations régionales majeures. A terme elles doivent couvrir les zones où les intérêts américains sont en jeu, au plan de la sécurité (instabilité potentielle, sources de terrorisme) et des ressources essentielles (pétrole, gaz).

La corne de l'Afrique et le contrôle des foyers de terrorisme.

A l'Est les Américains utilisent déjà le port de d'Assab (Erythrée) et de Mombassa (Kenya). En Ouganda, une base existe déjà à Entebbe, ville dont l'aéroport est partiellement contrôlé par les troupes américaines ; le Président ougandais Yoweri Museveni est un allié indéfectible des Etats-Unis depuis sa prise de pouvoir en 1986 et en a largement bénéficié pour conserver le pouvoir. A Djibouti, les Américains prennent peu à peu le poids qu'occupe traditionnellement la France. Leur base récemment créée (juin 2002) a déjà eu des effets économiques très appréciables pour un des pays les plus pauvres du monde, ce qui contribue à l'apaisement de l'antiaméricanisme dans la région. Soucieux de surveiller les flux humains entre la Corne de l'Afrique et le Sud-Est de la péninsule arabe et de connaître les transports maritimes de pétrole, les Etats-Unis profitent de la position stratégique de Djibouti pour faire notamment du renseignement ; pro-occidental, stabilisé, cet Etat ne se trouve en effet qu'à 50 kilomètres au sud-ouest de Yémen. Or il pourrait s'avérer le point de retranchement idéal alors que la présence militaire américaine dans les Etats du Golfe est incessamment remise en question.

L’Afrique occidentale : apaiser une région et préparer l’exploitation massive des ressources locales.

Au Sénégal il se dit que le président Abdoulaye Wade aurait désormais opté pour une alliance militaire majeure avec les Américains plutôt qu’avec les Français ; certains observateurs¹ déduisent cela du fait que le Pentagone a obtenu du gouvernement sénégalais plusieurs concessions sur l’utilisation de l’aéroport de Dakar au cours d’opérations de prévention et de maintien de la paix, au Libéria notamment. Dans une zone très pétrolifère, il ne serait pas étonnant que les Etats-Unis cherchent bientôt à obtenir plus que des faveurs dans la région et essayent de s’implanter sur la durée car l’exploitation des ressources de la région demeure encore relativement « neuve ». Le même modèle de base pourrait émerger au Ghana, au Mali ou au Sierra Leone. Plus au Sud, la zone du golfe de Guinée est au cœur des nouvelles attentions américaines. Huit pays se situent entre le Nigeria et l’Angola : outre les deux poids lourds du continent noir en terme de production pétrolière, le Cameroun, la Guinée Equatoriale, Sao Tomé et Príncipe, le Gabon, le Congo-Brazzaville. D’où un certain intérêt pour chacun de ces pays : mais le Gabon dispose déjà d’une base militaire française et serait *de facto* exclu (d’une implantation mais pas de l’intérêt américain), l’Angola est mal situé, la RDC et le Congo-Brazzaville n’offrent pas tous les avantages, surtout parce qu’ils ne sont pas des modèles de stabilité... Mais Sao Tomé est sur le point de devenir la prochaine base américaine en Afrique²; toujours sujet à la rivalité entre le Nigeria et l’Angola, l’archipel gagnera en stabilité une fois les Américains arrivés. Ceux-ci pourront alors superviser les recherches de pétrole dans le golfe de Guinée et l’exploitation déjà existante dans l’Afrique sub-saharienne. Soucieux de sa sécurité, le président camerounais Biya pourrait s’inquiéter de l’instabilité politique régionale et favoriser une intensification de la coopération militaire entre les Etats-Unis et son pays, ce qui lui assurerait un calme au moindre coût. De plus, recevoir les Américains pourrait être monnayé avec une aide économique et financière de la part du FMI. Enfin en affichant des liens étroits avec l’administration américaine, Biya “couperait l’herbe sous le pied” à la minorité anglophone qui clame sans cesse depuis des années ses velléités d’autonomie, voire d’indépendance, et s’affranchirait clairement de Paris.

L’Afrique du Nord : encore peu d’implantation malgré des efforts.

Enfin qu’en est-il de l’Afrique du Nord ? Même si l’Union Européenne reste très proche des pays du Maghreb, les Américains ont développé des coopérations militaires et de renseignements avec le Maroc et l’Egypte (qui laisse la marine américaine emprunter ses ports de Suez et Hurghada). Les Marocains seraient même prêts à accueillir une base. Il reste toutefois aux Etats-Unis à améliorer leurs relations amorcées avec les Algériens et les Tunisiens, la Libye demeurant peu fréquentable même si elle a récemment regagné une place dans la communauté internationale. **Les lieux intéressants de près les Américains.** Plusieurs traités, pactes et ententes militaires signés avec des gouvernements africains³ complètent l’implantation et indiquent les futurs intérêts américains sur le continent, là où ils viendront toujours plus défier l’influence des anciennes puissances coloniales européennes : Gabon, Mauritanie, Guinée Conakry, Rwanda⁴.

¹ http://www.ufctogo.com/actu/communiquet_cp_1_080703.htm

² <http://quickstart.clari.net/voa/art/ab/2004-11-12-voa42.html>

³ <http://www.state.gov/s/1/38294.htm>

⁴ <http://www.afrol.com/articles/14269>